

DU SUBSTRAT AU MENTAT

1. Philip K. Dick, « En guise d'introduction », in *Nouvelles, tome 1 : 1947-1953*, traductions revues et corrigées par Hélène Collon, Paris, Denoël, 2000, p. 27.

La science-fiction implique ce que l'opinion générale considère comme possible dans certaines conditions appropriées. Philip K. Dick¹

L'ENNUI avec la science-fiction (SF), c'est que c'est tout le contraire de ce que l'opinion générale en pense : « C'est n'importe quoi, ton histoire : c'est de la science-fiction. » Le problème avec la SF, c'est que la plupart des scientifiques n'aiment pas la fiction, surtout quand — notamment dans le cas des sociologues, psychologues et autres politologues — elle anticipe souvent bien mieux qu'eux les possibles devenirs de l'humanité. Il faut avouer que cela fait mauvais genre. Le souci moral avec la SF, c'est qu'elle décortique avec trop d'acuité les problèmes comportementaux liés au développement des sciences et techniques. Lisez quelques bons ouvrages de SF et vous en apprendrez plus sur les futurs du transport, du sexe, du sport, de la gestion de l'eau, des styles de gouvernements, etc., tout en en comprenant bien plus le présent. D'où ce titre de collection génial chez Denoël : « Présence du futur. »

Bref, la SF dérange et se voit donc remise dans le tiroir des genres mineurs. Incidente : peu de chercheurs en sciences humaines et sociales s'intéressent à ce phénomène. En France, on peut néanmoins relever deux figures majeures : Jean Baudrillard et Louis-Vincent Thomas. L'empan est d'ailleurs impressionnant entre les lectures de ces deux auteurs.

Pour Baudrillard, comme le rappelle justement Thomas², la SF fait partie du deuxième ordre de simulacres : « Simulacres productifs, productivistes, fondés sur l'énergie, la force, sa matérialisation par la machine et dans tout le système de la production — visée prométhéenne d'une mondialisation et d'une expansion continue, d'une libération d'énergie indéfinie (le désir fait partie des utopies relatives à cet ordre de simulacres)³. » Pour le pape de l'hyperréel, la SF n'en est plus, et singulièrement, dans celle de Philip Kindred Dick, il n'y a plus de double : « On est toujours déjà dans l'autre monde⁴. »

Ce que Thomas (et Dick lui-même) assurait comme étant une des caractéristiques de la SF — un possible —, Baudrillard le rejette au nom d'un réel plus science-fictionnesque que la SF, figure de renversement dont l'auteur abuse depuis dans des ouvrages de plus en plus minces. La perte du temps semble ici caractériser la lecture transversale de la SF effectuée par Baudrillard. Or, comme le précise Thomas pour différencier la SF de l'utopie, la SF « est presque toujours datée (le récit renvoie à l'avenir

2. Cf. Louis-Vincent THOMAS, « Utopie, science-fiction et fantasmes » (1990), *Présentaine*, n° 7/8, « Anthropologie de l'ailleurs. Présence de Louis-Vincent Thomas », octobre 1997, p. 283.

3. Jean BAUDRILLARD, « Simulacres et science-fiction », in *Simulacres et Simulation*, 1982, Paris, Gallilée, 1995, p. 177.

4. *Ibidem*, p. 183. Il est singulier de noter que Dick a failli changer de nom pour porter celui de sa mère : Kindred.

proche ou lointain, plus rarement au passé) et située même s'il s'agit d'un lieu purement fictif⁵ ». *C'est d'ailleurs ce que l'on trouve chez Dick et aussi dans le film Robocop. La question de savoir si le présent rattrape l'anticipation de la SF n'a visiblement pas de sens pour Baudrillard. Le dénigrement de la vision opéré par Baudrillard fait disparaître la SF, construction hypothétique souvent armée de science — voir, par exemple, Isaac Asimov, scientifique lui-même —, derrière l'hypervisibilité des signes d'un écran, qu'il soit en deux ou trois dimensions : pour Baudrillard, « nous ne sommes même plus en face d'un miroir, nous sommes plutôt fixés [nous dirions même scotchés] avec fascination à un écran ne reflétant rien en dehors lui-même⁶ ». Du coup, on comprend mieux qu'il n'y ait pas de guerre du Golfe, et on imagine que les Twin Towers n'ont pas été détruites pour de bon. Génial. Finalement, il faudrait envisager de lire Baudrillard... comme un auteur de SF.*

Plus sérieusement, Louis-Vincent Thomas, appliquant à la SF ses méthodes d'anthropologue, nous fait mieux saisir l'intérêt d'une analyse scientifique des récits d'anticipation — comme les psychologues qui ont tout intérêt à lire Proust — dans cette dimension essentielle de comprendre les dimensions de l'étrange, de l'ailleurs, qui traversent toute son œuvre. Ainsi, dans ses *Fantasmes au quotidien*, Thomas traverse l'ensemble des dimensions de la SF : les machines — machines à tout faire, machines à faire l'amour, machines à tuer, machines à guerre, machines à survie, etc. —, le contrôle social — faire vendre et surveiller —, les traces de mort — l'arsenal mortifère de la SF, le désir de mort, la mort de la machine pour retrouver la liberté —, les voyages spatiaux et temporels — et les accélérations, les suspensions ou les inversions qu'ils comportent —, la possibilité de penser l'avenir — futurologie, utopie et préséance —, etc.⁷ In fine, ce sont surtout les éléments de religiosité et de mort de la SF qui marquent les apports les plus importants de son travail⁸.

Dans les textes qui nous intéressent plus particulièrement ici, ces dimensions sont essentielles pour comprendre les éléments entropiques qu'ils développent. Le développement des techniques pousse à une destruction de plus en plus cannibalique de la nature et de l'homme, à une apocalypse — des myriades de scorpions, selon saint Jean —, à un Armageddon. Mort et religion se rejoignent dans les visions technicisées proposées à la fois par Dick et dans *Robocop*⁹. Du coup, la SF contient des éléments d'étude psychologique qui pourraient faire pâlir nombre de psychanalystes. Que l'on pense aux livres de Robert Silverberg, Bernard Wolfe ou Frank Herbert suffit pour s'en convaincre.

Ainsi, dans le roman de Silverberg, *L'Homme programmé*, le personnage principal, Paul Macy, tente-t-il de se reconstruire, grâce au Centre de Réhabilitation — mais aussi contre celui-ci — face à l'autre personnalité qui partage son corps, Nat Hamlin : un peu le même combat que celui de *Robocop* et *Murphy*¹⁰.

Dans *Limbo* de Bernard Wolfe, Martine revient dans une Amérique dévastée devenue *Hinterland*, pour y découvrir, après bien des années passées sur une île inconnue, qu'il est devenu le prophète d'une nouvelle religion, *Immob*, qui prêche la non-violence par l'amputation volontaire de ses adeptes. Curieuse adoration de ces « raccours » — « volamps » dans l'édition originale — qui ne masque pas les distinctions de genre et de race (les femmes et les noirs n'ont que difficilement accès à l'amputation), et qui n'est finalement qu'une variante de guerre froide entre Est et Ouest finissant par une nouvelle apocalypse nucléaire due à une « agressivité neurotique » qui contient les germes d'une défaite inconsciemment espérée — forme psychologisée de l'entropie¹¹.

Enfin, comment ne pas évoquer l'œuvre capitale de Frank Herbert, ponctuée d'ouvrages dans lesquels les dimensions prophétiques, écologiques — la question de l'eau dans *Dune* —, l'immortalité, le matriarcat, la drogue — l'épice des *Fremens* —, et les questions géopolitiques nous font passer de l'omnipotence de l'automation à notre non-connaissance des pouvoirs de l'esprit¹².

5. Louis-Vincent THOMAS, « Utopie, science-fiction et fantasmes », *op. cit.*, p. 283.

6. Martin JAY, *The Denigration of Vision in Twentieth-Century French Thought*, Berkeley, University of California Press, 1993, p. 545.

7. Cf. Louis-Vincent THOMAS, *Fantasmes au quotidien*, Paris, Librairie des Méridiens, 1984.

8. On se souviendra que Louis-Vincent Thomas travailla et enseigna longtemps en Afrique et qu'il fut en France le fondateur de la thanatologie.

9. C'est ainsi avec justesse que Lawrence Sutin, en mettant au pluriel le titre d'un roman de Dick, a intitulé sa biographie de Philip Kindred Dick *Invasions divines* : cf. Lawrence SUTIN, *Invasions divines : Philip K. Dick, une vie*, 1989, traduit de l'américain par Hélène Collon, 2^e édition (Paris, Denoël, 1995), Paris, Folio, 2002.

10. Cf. Robert SILVERBERG, *L'Homme programmé*, (*The Second Trip*, 1972), traduit de l'américain par Bruno Martin, 1976, Paris, Presses Pocket, 1985.

11. Cf. Bernard WOLFE, *Limbo*, 1954, traduit de l'anglais par Alex Grall, 1955, Paris, Robert Laffont, 2001.

12. Au sein de l'œuvre herbertienne, on retiendra, évidemment le cycle de *Dune*, publié en France par Presses Pocket, mais aussi, chez le même éditeur : *Les Yeux d'Heisenberg*, *Les Prêtres du PSI*, *Et l'homme créa un dieu*.



Henri VAUGRAND, *Résurrection*, peinture sur bois, 88 x 63 cm, 2002.

Un parallèle entre Herbert et Dick pourrait être tenté dans leur souci commun de prendre en compte la seconde loi de la thermodynamique — l'entropie propre à tout système¹³ — et dans l'attention portée aux processus de prescience. Chez Dick, lui-même consommateur de psychotropes, on trouve, par exemple dans *Radio Libre Albemuth*, roman posthume mettant en scène Dick lui-même, à la fois le triomphe destructeur du Mal et l'appel à la résistance par la propagation de messages subliminaux¹⁴. Dans *Dune*, Herbert fait s'affronter dans un Empire complexe, des institutions scientifico-religieuses — navigateurs de la *Guilde Spatiale*, *Révérèdes Mères du Bene Gesserit*, etc. — engagées dans des luttes de domination eschatologique. Les unes sont diseuses de vérité, les autres « replient » l'espace. Il fallait être aussi fou que David Lynch pour tenter de porter à l'écran la puissance visionnaire de Franck Herbert. Un héros — Paul Atréides, devenu le Mahdi (messie) Muad'Dib — prêchant à ses légions de Fedaykin le djihad contre la technique en fermant le robinet de l'épice, le « Mélange » nécessaire à tous pour assurer leur mainmise sur l'Univers, voilà quelque chose de singulier qu'il ne faudrait surtout pas rapprocher de notre époque et du cycle infernal qui a subi un nouveau rebondissement à compter du 11 septembre 2001 : pilotes kamikazes, politiciens et géopolitologues experts planant sur les réserves de pétrole — détruire Babylone, souvenez-vous du pays où elle se trouve.

Si l'on doit ajouter la gestion difficile de l'eau sur *Dune* — cette planète serait-elle une Terre du futur ? —, la longévité que procure l'épice, les techniques de combat au bouclier ou à la Voix, et que l'on rattache tout ceci aux projections dickiennes ou à la transformation Murphy-Robocop, on obtient un ensemble de possibles qui font passer du substrat — substratum : ce qui existe dans les êtres indépendamment de leurs qualités et sert de support à celles-ci (Littre) — au mentat : « Classe de citoyen de l'Imperium formés à la logique la plus poussée. Appelés "ordinateurs humains"¹⁵. » Précisons en passant que le Mentat est également un Maître Assassin.

Tristesse d'un monde où le développement s'organise sur la pénurie, où la paix froide nécessite la guerre chaude. Pourtant, c'est dans les parcelles de l'humain — mais, qu'est-ce que l'humain ?, demandait Dick — que réside le dépassement de l'entropie de la vie¹⁶. Vouloir le néant et espérer la vérité, ainsi se présente l'homme schizoïde du XXI^e siècle :

« Avidité de la semence de mort de l'homme aveugle
 « Privation du poète du flux sanguin de l'enfant
 « Rien qu'il ne possède dont il ait véritablement besoin
 « L'homme schizoïde du XXI^e siècle¹⁷. »

13. Thème bien relevé chez Dick par Best et Kellner : cf. Steven BEST et Douglas KELLNER, *The Postmodern Adventure : Science, Technology, and Cultural Studies at the Third Millenium*, New York, Guilford Press, 2001, p. 263.

14. Cf. Philip K. DICK, *Radio Libre Albemuth*, 1985, traduit de l'américain par Emmanuel Jouanne, Paris, Denoël, 1987. Comme autre exemple sur le thème de la prescience, on consultera la nouvelle de Dick, « Rapport minoritaire », 1956, in *Nouvelles*, tome 2 : 1953-1981, traductions revues et corrigées par Héléne Collon, Paris, Denoël, 2000 ; que l'on comparera avec le film *Minority Report* qui en a été tiré par Steven Spielberg (2002, avec Tom Cruise dans le rôle principal).

15. Cf. « Lexique de l'Imperium », in Frank HERBERT, *Dune*, vol. II, 1965, traduit de l'américain par Michel Demuth, 1970 et 1972, Paris, Presses Pocket, 1987, p. 401.

16. Cf. Frank HERBERT, *Prélude à Dune : Et l'homme créa un dieu*, 1972, traduit de l'américain par Michel et Jacqueline Lederer, Paris, Presses Pocket, 1988.

17. KING CRIMSON, 21st Century Schizoid Man, sur l'album *In the Court of the Crimson King : An Observation by King Crimson*, EG Music, 1969 (EGCD 1), paroles du poète Peter Sinfield.